

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU

CONDITIONS

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.

Réouverture du Bon Marché.

MM. J. Ste. MARIE & Cie.

ouvriront Mardi prochain l'ancien magasin du bon marché,

No. 615, Rue Ste. Catherine,

A l'Enseigne de la Boule Verte.

Pour débiter dans leur nouvelle entreprise, les nouveaux propriétaires de l'ancien magasin Pilon offriront des avantages extraordinaires au public, afin de se faire une clientèle digne de la grande maison qu'ils ouvrent. Venez et jugez par vous-mêmes des sacrifices qui y seront faits pour établir la renommée de leur magasin, qui sera par excellence celui du

BON MARCHÉ.

La balance du FONDS DE BANQUEROUTE de Major, frères et Cie. sera déposée dans ce magasin, afin d'être liquidé sous le plus court délai au prix de n'importe quel sacrifice.

M. J. W. Beauchamp, tailleur populaire par l'élégance de sa coupe et le fini de son ouvrage, sera attaché au nouvel établissement.

Allez-y en foule pendant le temps des grands bargains.

J. STE. MARIE & CIE.

615, Rue Ste. Catherine.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Le Cavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—Je lui rendrai sa fille, et elle me remerciera ! pensa-t-il ; et il se levait pour aller rejoindre les gens de la ferme qu'il entendait dans la cour, lorsque des clameurs sinistres vinrent le glacer d'horreur et d'effroi.

—C'est Norton ! c'est Norton ! j'en suis sûr ! criait le fermier exaspéré. C'est lui qui aura fait le coup ! C'est la vengeance dont il nous menaçait hier ! Infâme bandit ! Si je le tenais ! il irait rôtir là-dedans comme au feu d'enfer.

Ned, dans son premier mouvement, allait s'élançer vers lui pour se justifier, lorsqu'il entendit s'élever un concert de voix furieuses qui accablaient son nom de menaces et d'imprécations. Il se vit seul contre tous, il comprit toute la vraisemblance de l'accusation que sa présence inopinée au milieu de l'incendie allait rendre plus terrible encore ; la tête lui tourna : un nuage passa devant ses yeux ; et par un mouvement irréfléchi, il se précipita dans le jardin, s'élança par dessus la clôture, et regagna la forêt d'une seule course, halestant, éperdu, sans regarder derrière lui.

Il ne s'arrêta qu'au centre du bois, au carrefour des Red-Dogs, où il tomba épuisé, sous un quartier de roche. Ce fut là que Turnship le trouva au point du jour.

—Eh bien, chasseur diligent, lui dit le bandit, qu'a décidé votre seigneurie ? M. le baronnet a-t-il fait bonne chasse à courre, à cor et à cris ?.. ou bien.....

—Oui, j'ai fait bonne chasse, interrompit Ned d'un ton sombre.

Ouais ! dis-moi donc ! répliqua Turnship en le considérant avec attention, voici des cheveux.....des vêtements..... des souliers qui sentent joliment le roussi ! Eh ! eh ! c'est donc vrai ?

—Quoi ? demanda vivement Ned Norton.

—Eh bien que tu as allumé la ferme de Craig cette nuit. Parbleu, je t'en fais compliment ! Tu n'as pas mal réussi.....

—C'est faux ! s'écria Ned avec exaspération ; ne répète pas cela... ou je te brise le crâne !

—Bon ! bon ! Ce n'est pas moi qu'il importe de détromper, mon garçon. Je n'ai pas encore eu de fréquents rapports avec le shériff... Eh ! eh !..... cela pourra venir, ajouta le bandit en ricannant ; mais je tâcherai que ce soit le plus tard possible. En attendant, je te conseille de tirer au pied, si tu n'es pas curieux de faire la connaissance de cet estimable magistrat. Car Tom Craig a déposé plainte dès ce matin, et les constables sont en campagne pour t'empoigner. S'ils le trouvent dans ce costume tout rôti, ton affaire est claire. Nous irons rejoindre là-bas le papa baronnet.

Ned resta immobile, la tête entre ses mains.

—Ecoute, garçon, reprit Turnship ; il faut filer du pays, et rapidement, je te le conseille. Tu as de l'avenir ; je m'y connais. Je te recommanderai à un ancien de Newgate, et tu feras ton chemin. Mais comme il faut un petit pécule pour la route, je viens te chercher pour l'affaire de tantôt.

Ah ! fit Norton sans lever les yeux.

Oui, parbleu ; voici l'heure. En avant !

Et il le prit par l'épaule. Ce mouvement réveilla Lily, qui, enveloppée dans sa couverture sur les genoux du jeune homme s'y était endormie. Elle se mit à crier.

—Qu'est-ce que cela ? s'écria Turnship tout surpris ; un enfant !

—Oui, dit Ned, qui découvrit la petite Lily. Elle se tut alors, étonnée de voir les arbres, le ciel, le soleil ; et se mit à rire en levant ses petits bras vers la figure de Ned.

—Que diable fais-tu de cette petite femme ? s'écria Turnship. Jette-moi ça dans un fossé, pardieu ! Te voilà bien avancé pour être père de famille !

Lily continua de rire et de chanter comme un petit enfant, en passant ses petites mains dans les cheveux de Ned.

—Allons ! reprit Turnship avec impatience en voyant le jeune homme immobile et silencieux. Le temps se passe. Viens-tu ?

Ned hésita.

—Ma foi, dit-il enfin, je suis presque forcé, comment faire autrement ! Mais... cet enfant ? Si je repars pour le rendre à Meg, je suis perdu... et pour le garder...

—Le garder !... où ! interrompit Turnship. Tu ne vas pas l'emporter pour faire le coup, je pense ! Saperlotte ! j'aurais là un fameux compagnon d'entreprise ! Pardieu, ce n'est pas une nourrice que je viens chercher ici, entends-tu, chauffe-la couche que tu es ! Voyons ! débarrasse toi vite de ce paquet !

Ned haussa les épaules.

—Je n'ai pas sauvé cette enfant cette nuit pour la tuer ce matin. Il me reste autre chose à faire. As-tu de l'argent sur toi ?

—Pourquoi ?

(A CONTINUER.)

LA NOUVELLE MAISON
MATHIEU & GAGNON

Attire spécialement l'attention des DAMES sur leurs nouvelles ETOFFES A MANTEAUX ET A ROBES qu'elle vient de recevoir.

DU NOUVEAU !

Son assortiment de CHAPEAUX, PLUMES, FLEURS et autres articles de fantaisie est aussi des plus recherchés et des plus complets

MELLE. PATENAUDE préside ce Département.

MATHIEU & GAGNON,
105, Rue Notre-Dame.

P. S.—M. LOUIS CADIEUX, autrefois de la Maison A. Pilon & Cie., profite de l'occasion pour inviter ses pratiques et ses amis à lui faire une visite à la nouvelle Maison MATHIEU & GAGNON.
5 Avril. 27

A LOUER.

UNE GRANDE SALLE au 2^{me} étage du magasin No. 79, rue Notre-Dame, convenable pour une boutique de tailleur avec logement, ou pour un bureau d'affaires. S'adresser à

E. MATHIEU & FRERES,
77, Rue Notre-Dame.

LE CANARD

MONTRÉAL, 5 AVRIL 1879.

AVIS IMPORTANTS.

Les bureaux et l'imprimerie à vapeur du *Canard* ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse, à l'encoignure de la rue Vaudreuil.

Nous donnerons un an d'abonnement *gratis* à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

Nous avons expédié les comptes à plusieurs de nos agents qui ont négligé de nous faire leurs remises. Si ces comptes ne sont pas réglés d'ici au prochain numéro, nous cesserons l'envoi du journal et nous remplacerons ces agents par des nouveaux.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch; est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & CIE.,
Edit.-Propriétaires.

Affaire Letellier.

La dépêche suivante a été envoyée à M. Delorme, à Ottawa :

Spencer-Wood, 1 avril.

Comme les affaires se trimment depuis trois semaines, est-ce que j'aurais pas autant haquette de rester là jousque je suis ?

(Signé,) Luc.

M. Delorme a répondu comme suit :

"N'en dis rien à personne, reste comme t'es. Johnny n'a jamais eu envie de tuer ton chien. Les bleus s'aperçoivent aujourd'hui que Johnny leur a fait courir le poisson. Tu es blood, Luc. Je t'admire.

(Signé,) DELORME."

M. Mousseau a reçu lundi dernier un télégramme dans les termes suivants :

Montreal, All Fool's Day.

"You promised me a seat in next cabinet. Letellier is still on his pins. I am tired with your blarney. Give us a rest and rub your belly down.

JOE BEEF.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD)

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, M. HOUDE—Je demanderai au ministre des finances pourquoi le tarif n'a pas frappé d'un droit plus élevé l'exportation de notre littérature nationale. Le Canada pos-



LE DIABLE ET SA FEMME.

LE DIABLE.—Moi, j'ai fait les rouges.

SA FEMME.—Moi, j'ai fait les bleus.

LE DIABLE.—Moi, j'ai fait Papineau, le grand Papin, le citoyen Blanchet, l'Enfant Terrible, Laflamme et les Prévost.

SA FEMME.—Moi j'ai fait Lafontaine, Cartier, Langevin, l'ancien Baby, Chapleau, Angers, Taillon et Coursol.

LE DIABLE.—J'ai fait pire que tout ça. J'ai fait Turcotte et Joly.

SA FEMME.—Moi j'ai fait mieux que tout ça. J'ai fait Luc I.

LE DIABLE.—Tu travailles mieux que moi. Ma foi, tu me bats !!!

sède les meilleurs écrivains français de l'Amérique. Il faut que leurs chefs-d'œuvre soient protégés d'une manière plus efficace contre les actes de piraterie littéraire commis tous les jours dans la république voisine.

L'Hon. M. TILLEY—Expliquez-vous. Prétendez-vous dire que les américains violent la propriété littéraire des Canadiens

M. HOUDE—Oui, Monsieur l'Orateur, je le prétends. Des avis reçus de New York mandent que les maisons Appleton et Harper se proposent de publier en anglais les œuvres de nos littérateurs les plus distingués. Je veux dire de MM. Eugène Doucet et Gustave Smith, d'Ottawa, de MM. F. X. Demers et Joseph Dion, de Montréal, et de M. Morissette, de l'«ECLAIREUR», de Québec. Je demanderai au gouvernement, au nom des hommes de lettres, une protection plus efficace pour nos monuments littéraires.

L'Hon. M. TILLEY—M. l'Orateur, l'honorable député de Maskinongé est dans l'erreur. Il n'a pas compris tout l'esprit du tarif. En étudiant plus minutieusement la liste des marchandises taxées, il se convaincra facilement qu'il pèse un double taxe sur les travaux d'esprit des auteurs qu'il a mentionnés.

Les ouvrages de ces messieurs étant des produits soporifiques, tombent dans la catégorie des dro-

gues, et comme tels, sont frappés d'un impôt protecteur.

L'incident est alors clos

M. MOUSSEAU—M. l'Orateur, je me lève aujourd'hui pour demander à mes chères ce qu'ils se proposent de faire de ma résolution de censure contre le lieutenant-gouverneur de Québec.

PLUSIEURS VOIX A GAUCHE—Now, comé dry up! Order! (Rumeurs à droite et dans la buvette.)

M. MOUSSEAU.—Malgré les criailleries des messieurs de la gauche, je crois que mon interpellation est parfaitement dans l'ordre. La majorité de la Chambre a adopté la résolution. Lorsque les paroles sont dites, l'eau bénite est faite. La censure y est, et si Luc n'est pas un sans cœur.....

L'ORATEUR—Je ferai observer à l'honorable député de Bagot que le mot "sans cœur" n'est pas parlementaire en parlant d'un représentant de la Couronne.

M. MOUSSEAU—Eh bien, M. l'Orateur, je retire l'expression, et pour me servir d'un mot employé dans la presse, je dirai si le "misérable" ne décampé pas de Spencer-Wood, je ne dis pas que je résignerai mon mandat, mais que les ministres canadiens français seront obligés de sortir d'office.

L'Hon. M. LANGEVIN—C'est un peu fort.

M. MOUSSEAU.—Vous l'avez promis.

L'Hon. M. MASSON—Prometteur et tenir sont deux.

Grande excitation dans les groupes du centre droit et sur la gauche. Cris de : Résignez ! résignez en bloc !

L'Orateur rappelle l'assemblée à l'ordre.

Le silence est rétabli et

L'Hon. M. MASSON—Il est bon de vous dire, M. l'Orateur, que le cabinet n'est pas tout-à-fait d'accord sur la destitution de Luc. Du reste, lors même que nous déciderions en Conseil de passer Letellier au bob, M. Delorme qui est un grit pur ne nous permettrait jamais de lui faire du mal.

M. MOUSSEAU—Ainsi donc, le ministère croit que nous avons fait de la bouillie pour les chats avec la fameuse motion de censure !

L'Hon. M. LAURIER—Ah ça, M. l'Orateur, je vous ferai observer que ça ne pue pas bon dans la cuisine des conservateurs. Ça commence à sentir joliment le graillon. Nous savons que les marmitons sont en train de faire sauter tuc à la sauce anglaise et protestante. Qu'ils fassent bien attention. Ils ont entrepris de faire une grosse omelette. Il leur faudra casser bien des œufs. La Chambre n'ignore pas que toute la friponille protestante du Haut Canada a voté en faveur de la motion Mousseau à condition que le successeur de Luc serait un anglais protestant. On parle déjà de la nomination du Juge Ramsay. Si ça se fait, attention que les canadiens vont se réveiller.

La Chambre s'ajourne.

Ladébauche à Ottawa.

Mon cher Canard,

Je t'écris de nouveau afin de remplir la promesse que je t'ai faite la semaine dernière.

En ma qualité de raffsman, j'ai choisi à Ottawa un hôtel où je pourrais rencontrer des hommes de chantier. Je pensionne chez un hôtelier de la rue Sussex et je paie beaucoup moins cher que chez Gouin, qui tient l'Hôtel Rousseau, passé le pont des Sapeurs. Il y a deux gros messieurs qui mangent à la même table que moi. Ce sont les sénateurs Cormier et Chaffers. Le menu de notre hôtel ne laisse rien à désirer. On y est nourri comme en plein chantier. Nous mangeons avec des fourchettes à trois fourchons. Au déjeuner nous avons des patagés et de la fridasé. Le midi on mange du fricot et le soir on savoure du chiard. Ça ne coûte que \$12 par mois. Comme vous voyez, nos sénateurs ne font pas de folles dépenses à Ottawa. Je vous assure que la "barre" ne fait pas fortune avec ces messieurs.

Je suis allé chez Delorme samedi dernier. J'ai été surpris de voir que tout y était tranquille. Un des marmitons m'a dit qu'il y avait quelqu'un de mort dans la famille. Chez ces gros bourgeois, les deuils ne durent pas longtemps. Lorsqu'on y perd un père ou une cœur, ça dure un mois. Le deuil

d'un beau-père ou d'un oncle est au plus de quinze jours.

L'autre jour, on apprit qu'un proche parent de la famille était mort dans les vieux pays, de sorte que les danses ne commenceront pas avant le 13 du mois d'avril.

Monseigneur d'Ottawa est bien aimé de ses paroissiens, allez. Il est arrivé l'autre jour de Rome et il a annoncé que pendant le carême à Ottawa on ne ferait maigre que pendant deux jours dans la semaine, le mercredi et le vendredi, à cause de la rigueur de notre climat. J'espère que bientôt la même dispense sera donnée aux catholiques de Montréal. Dans tous les cas, Mosos, le marchand de poissons si populaire à Bytown, a un fameux pied de nez. Il des sale toutes ses morues et ses harengs à force de pleurer dessus. Il dit qu'il est "overstoqué" et que l'abolition du grand carême lui cause des pertes sérieuses.

Je t'écrirai encore la semaine prochaine si je suis encore à Ottawa.

Je suis ton ami dévoué,

LADÉBAUCHE.

L'histoire des bossus.

Il vient de mourir, rue Cuvier, à Paris, un bossu dont la bosse, à coup sûr, était celle de la statistique. Et devinez à quoi, pendant plus de 50 ans, il a appliqué sa bosse? Aux bossus?

A la levée des scellés, ses héritiers ont découvert, au lieu de testament, un volumineux manuscrit, monographie soigneusement détaillée de la bosse, comportant deux mille feuillets environ, où il n'est absolument question que de bossus, ce qui, par parenthèse, ne les a pas fait rire.

Célibataire, riche, indépendant, d'une santé de fer, notre homme n'avait reculé devant aucun sacrifice, devant aucun danger, pour recueillir les innombrables observations consignées dans son gigantesque travail. Il avait voyagé partout.

C'est en Europe, dans la zone tempérée, qu'il a rencontré le plus de bossus rachitiques.

C'est en Espagne, parait-il, qu'il y a le plus de bossus. Dans une petite localité, au pied de la Sierra Morena, on en compte 1 sur 13 habitants.

En France, le bassin de la Loire en est peuplé; le rachitisme y règne presque à l'état endémique.

Combinant les moyennes des chiffres rapportés de tous les pays du globe, notre statisticien arrive à ce résultat numérique qu'il n'y a pas moins d'un bossu sur mille individus, ce qui donne environ un million de bossus pour la terre entière.

Puis, établissant que la hauteur moyenne de chaque bosse est de 20 centimètres, — il a fait plus de 6,000 calculs pour arriver à ce résultat, — il multiplie le million de bossus par la hauteur de la bosse, ce qui donne, une élévation de 200,000 mètres, c'est-à-dire que



AFFAIRE LETELLIER.

La montagne en travail accouchant d'une souris. Ebahissement de Luc en voyant le résultat du labeur de Mousseau.

Qu'en sort-il souvent?
Du vent.

toutes les bosses étant superposées, on escaladerait, par cette nouvelle et étrange échelle, 10 Cordillères, surmontées de 25 Monts-Blancs, auxquels il faudrait ajouter comme appoint toutes les Pyramides réunies, rehaussées de toutes les flèches des cathédrales de l'Europe.

Le dernier feuillet du manuscrit de cet original contient son testament, dans lequel il dit qu'il veut qu'on mette sur sa fosse une bosse de marbre en guise de monument, avec cette inscription :

Ci git un bossu
Qui de la bosse eut
Le goût, et sur la bosse sut
Plus qu'aucun bossu.



COUACS.

Nous sommes allé l'autre soir chez notre aubergiste de la rue Ontario et il a tiré de sa cassette les perles suivantes, que nous nous osons de donner à nos lecteurs.

(La conversation était tombée sur les loteries):

"A Woonsocket, j'ai acheté pour cinquante cents un ticket de loterie pour essayer ma luck. Des agents venaient nous les vendre dans la "hale," pendant qu'on était après "weaver." C'est toute des montes qu'on a à gagner. Le portrait de la monte est dessus. J'en ai gagné une de \$35. Comme j'étais pas ben sûr qu'elle valait \$35, j'ai préféré prendre un beau couteau à huit z'alumelles. Il valait au moins une piasse et demie. Bateau! je me le suis ben laissé voler. C'est un de péranne qui me l'a volé.

—Despéranne, je ne comprend pas, dit le Canard. Qu'est-ce que c'est que ça?
—Desperranne, vous ne comprena

pas. Un spéranne, c'est un ouvrier qui attend de l'ouvrage quand il y en a de trop.

—Je comprends maintenant, un "spare hand," un homme de réserve.

—Bon, vous l'avez. J'aurais pu faire fouiller tous les "weaveurs et les weaveuses," mais j'avais peur que le soupeur vint me dire quelque chose.

—Qu'est-ce que c'est que le soupeur?
—Le soupeur, c'est le ménager, le boss dans la hale.

Le Canard comprit que le soupeur était l'abréviation du mot anglais "superintendent."

Quelques minutes après, nous causions des différentes villes des Etats-Unis. L'aubergiste reprit:

La Providence, c'est une bonne ville, mais les gons y ont trop de staille, mais ils ont pas assez de cash pour le backer.

Une bonne expression de canadien revenu des Etats-Unis est le mot piquer dans le sens de choisir, en anglais "pick."

Il y a quelque temps, un de nos compatriotes, à Ste. Camille, disait à un de ses amis:

"Brochu! Brochu! s'il peut se marier!! Ah! Oui! Il peut "piquer" une veuve n'importe y où!"

L'autre jour, Clovis est entré dans l'Hôtel du Canada. Son front paraissait chargé de sombres pensées. Il se laissa choir dans un des fauteuils de la salle de lecture et parla au propriétaire de l'hôtel en présence de M. L. A. Sénécal.

—Pouvez-vous me dire quelle est la feuille la plus lourde, que l'on puisse mettre sur l'eau.

—C'est le Sorellois ou le Journal des Trois-Rivières.

—Ce n'est pas ça. C'est le séné.

—Comment le séné?

—Mais oui, parce que le séné c'est (Sénécal.)

Siméon toucha le bouton du télégraphe de district et appela la police.

Clovis, pour échapper à la vindicte publique, ouvrit une porte vitrée sur laquelle était, en lettres d'or, l'inscription "For Gentleman." Il disparut et nul ne l'a revu depuis.

Un naturaliste nous apprend que les anguilles sortent parfois des rivières lorsque les champs sont encore humides des larmes de l'aurore et cherchent dans la rosée des grenouilles et d'autres aliments, même elles traversent des prairies pour être domicile dans un autre courant d'eau. Nous ajoutons foi aux paroles du naturaliste, bien plus, nous sommes positif à dire que souvent, pendant l'été, des poissons dont la longueur est plus de deux pouces sortent des rivières et font une dizaine de milles dans les champs. Ils grimpent dans les arbres les plus élevés et se cachent dans des cavernes ou dans les anfractuosités des rochers. Dans tous les cas, nous pouvons assurer à nos lecteurs que chaque fois que nous sommes allés à la pêche, les poissons étaient toujours absents de la rivière.

Le juge Kent, qui est un puritain à tous crins, disait en pleine salle d'audience que l'habitude de porter une moustache était dégoûtante et qu'il ne concevait pas comment une femme pouvait admirer chez les hommes ce genre d'ornement.

—A propos de ces remarques de son honneur, une dame de ses amies lui adresse une lettre pétillante de sel et se terminant ainsi:

"Vous avez sans doute oublié, cher ami, le vieux proverbe espagnol: Un baiser sous moustache, c'est comme un œuf sans sel!"

La seule personne qui rejoigne les deux bouts par ces temps durs, est le bébé qui se met l'orteille dans la bouche.

A la bibliothèque du Parlement. Un député—S'il vous plaît, M. Lajoie, me donner un gros livre.

- Quel gros livre?
- Le plus gros, s'il vous plaît.
- Mais pourquoi faire?
- Bigre! pour m'asseoir dessus.

X. a un tort; c'est de toujours parler de sa vache. A l'en croire, cette pauvre bête est la plus fine des créatures. L'autre jour il était chez un ami et l'importunait encore des grandes qualités de sa vache.

—Vous ne sauriez croire, ajouta-t-il, comme elle est intelligente; elle me suit partout.

—C'est qu'elle vous prend pour son veau, répliqua l'autre.

Nous accusons réception d'un volume intitulé "Le Droit Canadien," par M. J. Z. Martel. C'est un abrégé du Code qui trouvera sa place dans les bibliothèques des familles, des hommes de profession et des négociants. Le livre contient 250 pages et ne coûte que 15 cents.

Rien ne rehausse plus l'apparence d'un magasin qu'une enseigne exécutée avec goût. Si vous voulez un travail artistique, fait dans le chic le plus moderne, adressez-vous à Louis V. Gadhois, 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste. Catherine. M. Gadhois se charge d'exécuter toutes espèces de peintures et de décorations artistiques à des prix très réduits. Allez-y et vous serez toujours satisfaits.

Vital Cassan, graveur et dessinateur sur bois, a transporté son atelier avec celui du Canard, au No. 8, rue Ste. Thérèse, où il continuera de servir ses clients avec la même ponctualité que par le passé. Spécialité de dessin et de gravures d'architecture et de mécanique.

Le *Canard* demande à la police d'Ot-tawa d'opérer l'arrestation d'une fiellee canaille qui flâne depuis trois semaines dans les bâtisses du Parlement, dans les rues et les hôtels de la capitale. C'est un individu qui fait le désespoir des chroniqueurs et qui cause des nuits d'insomnie à plus d'un député.

La canaille en question est le nommé ON.

ON est un coquin de vingt-deux carats.

ON est l'auteur des cancons les plus absurdes.

ON est menteur et calomniateur.

ON se contredit tous les jours dans ses discours.

ON dit que l'ordre en Conseil destituant Letellier a été passé et n'attend que la signature du Marquis de Lorne.

ON dit que Sir John annoncera demain à la Chambre le renvoi d'office de Luc.

ON dit que Masson et ses collègues vont résigner.

ON dit que tous les conservateurs du Bas-Canada vont former une coalition avec les députés de la gauche dans le cas où Sir John ne leur donnerait pas la tête de Luc.

On croit, on dit, on pense, etc., etc.

Est-il menteur ce ON. Il est aussi menteur que son épouse Dame RUMEUR.

Arrêtons-le ! Arrêtons-le !

Les abonnés du *Canard* liront avec intérêt une annonce importante que nous publions dans une autre colonne—celle de M. A. Pilon, Jolicœur et Frères.

Parmi les anciens employés de la vieille maison Pilon, que le public retrouvera avec plaisir au Gros Cœur, sont MM. P. Lafrance, Jos. Brault, W. O'Donohue. Ces messieurs font une invitation spéciale à leurs pratiques de venir les visiter au nouvel établissement. Les modistes et les tailleurs populaires ont embotté le pas avec les amis de Pilon et sont engagés au Gros Cœur. Voyez l'annonce.

Pendant la semaine sainte, les personnes qui désirent faire un bon repas maigre et soutenant devront aller chez Charles Meunier, coin des rues Vitre et St. Dominique. Elles trouveront à son magasin des huitres fraîches et solides à des prix réduits, ainsi que la bière et le porter célèbres de Labatt, de Prescott.

Combien il est triste de voir que des centaines d'hommes de talents ne peuvent mettre en relief leurs brillantes qualités que lorsqu'ils sont sous l'influence de l'alcool. L'homme d'état, l'orateur, la cantatrice, le soldat—combien parmi ceux-ci croient que leurs élan les plus sublimes, leurs chants les plus harmonieux, leurs exploits les plus brillants ne peuvent s'exécuter que lorsqu'ils sont sous l'influence du vin. Quelle erreur étrange ! Le but devrait être de donner de la vigueur et de la force au corps au lieu de le stimuler. Et qu'est-ce qui peut atteindre ce but mieux que le VIN DE QUININE de CAMPBELL, ce grand tonique qui, en donnant de la force à la charpente musculaire, donne une vigueur et une énergie illuminée à l'intelligence épuisée par le travail.

Les lecteurs du *Canard* qui désirent passer un après-midi agréable feront bien de se rendre à l'Hôtel Poliquin, (ancien hôtel Lajeunesse), au Sault-au-Récollet. Cet établissement est meublé avec magnificence, le service ne laisse rien à désirer et on y trouve les vins et liqueurs de première classe à des prix modérés.

5 avril 3 f

Allez visiter l'étal de Godefroi Granger, au marché Bonsecours, Nos. 50 et 52, pour y admirer l'étalage de viandes superbes qu'il offre à ses pratiques à l'occasion de Pâques.

M. Joseph Cédras qui, comme fabricant de chapellerie, a obtenu le premier prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, Québec et Kingston, mention honorable et diplôme d'honneur à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, a ouvert un établissement au No. 628, rue Ste. Catherine, quatrième porte de la rue Jacques-Cartier. M. Cédras s'est déjà acquis une réputation dans toute la Puisseance à cause de l'élégance des patrons de ses chapeaux. Il est sans contredit le premier chapelier de Montréal. Allez voir son magnifique établissement. Achez-y des coiffures fashionables dans les derniers styles de Paris et de Londres. Les prix de M. Cédras sont très-réduits.

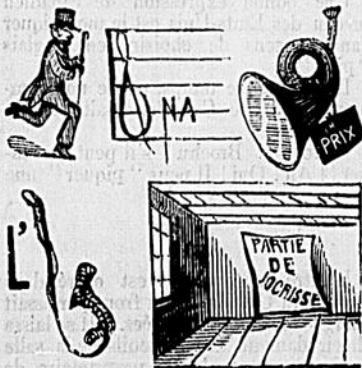
Lisez attentivement l'annonce de J. Ste. Marie et Cie., car elle en vaut la peine.

Les personnes qui ont l'intention de restaurer et de décorer l'intérieur de leurs maisons au commencement du printemps devront aller chez N. Granger, No. 553, rue Ste. Catherine, près de la rue Montcalm. Elles y trouveront à des prix réduits Peintures de toutes couleurs, Shellack, Japan, Blanc de Plomb, Génuine No. 1 et No. 2, Pinceaux, etc. Et de plus, M. Granger se charge de donner à tous ceux qui voudront bien l'encourager en achetant leurs matériaux à son magasin, soit pour blanchir, soit pour colorer. Les renseignements nécessaires pour réussir dans leur ouvrage. Il portera aussi une attention toute spéciale pour préparer les peintures en toutes sortes de couleurs, à la satisfaction et aux goûts de tous les acheteurs. Une visite est respectueusement sollicitée. Les clients seront toujours servis avec politesse et seront satisfaits de l'exécution de leurs commandes.

Pourquoi aller dans les buvettes où les boissons sont fournies par des chimistes qui distillent des poisons subtils, lorsqu'en vous arrêtant au Sazerac, No. 299, rue Notre-Dame, près de la Place d'Armes, vous êtes toujours sûrs de trouver des vins et liqueurs importés dans toute leur pureté par M. Riendeau. Rien de froité se vend dans ce restaurant fashionable. Pour tout dire, en un mot, c'est là où le *CANARD* va se mouiller la lutto.

Lecteurs du "Canard" lisez l'annonce de MM. Mathieu & Gagnon sur notre première page.

REBUS No. 64.



Explication du Rébus No. 63 :
Devant l'N mi-un soldat-doigt
reste-E fer-maçon poste.
Devant l'ennemi un soldat doit
rester ferme à son poste.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus :

Delles Délia Desroches, Edwidge Desroches, Corine Lafrenière, Alexandrina Lavigne, J. Martineau, Jos. Prévost Cariso LeBrun, L. Beurdon, Jacques Coudu, de Montréal; J. B. de S. Gravel, Ottawa; Dame E. S. Darche, Ham Sud; Adélard Allard, Lachine.

Résurrection ! Résurrection ! !



PILON N'ÉTAIT PAS MORT !

Il était seulement en léthargie ! ! !

Pilon, dont le nom est connu de toute la province comme le créateur du commerce à bon marché à Montréal ne pouvait pas mourir, car à sa disparition, la concurrence aurait entonné un hosannah pendant que la douleur aurait été dans le cœur de tout acheteur intelligent.

Où, Pilon est réellement ressuscité. Il renaît de ses cendres comme le phénix. Depuis quelques semaines, il y avait un vide dans la rue Ste. Catherine. Personne ne pouvait croire que l'astre de Pilon pouvait disparaître de notre firmament commercial. L'astre a paru pâlir pendant quelques semaines, mais il ne devait pas s'éteindre. Il respandra lundi, le 7 courant, d'un éclat tout nouveau. Nous avons cherché Pilon et nous le trouverons

AU GROS CŒUR !

Nos. 633 et 635,

Rue Ste. Catherine,

Coin de la Rue Jacques-Cartier, vis-à-vis la Banque d'Épargnes.

Pilon ne pouvait choisir une enseigne emblématique plus appropriée au genre de commerce qu'il a créé. Il lui fallait certes un grand cœur pour faire des sacrifices inouïs dans les annales du commerce, afin d'attirer chez lui la plus grande clientèle de Montréal.

AU GROS CŒUR

vous trouverez Pilon entouré des employés les plus populaires de son ancienne maison. Ayant une surveillance moins grande à exercer sur le personnel du magasin, il donnera une attention plus entière aux demandes de ses clients.

Pilon est devenu l'associé de la maison JOLICŒUR & FRÈRES, qui ont toujours fait un commerce prospère depuis 12 ans sur la rue St. Laurent. La maison Jolicœur a une clientèle nombreuse et elle a admis dans sa société M. A. Pilon, le marchand le plus populaire de la province. La raison sociale sera à l'avenir

A. Pilon, Jolicœur et Frères.

MM. Jolicœur ont transporté leur fonds de commerce aujourd'hui sur la rue Ste. Catherine, afin d'être dans le foyer de la popularité de M. Pilon, près de son ancien grand magasin.

AU GROS CŒUR, le public trouvera un fond de nouveautés de la valeur de \$50,000.00,

fonds assorti composé de marchandises de printemps dans les derniers goûts. Les importations sont des plus fraîches.

Au Gros Cœur, on trouvera toujours des avantages extraordinaires, parce qu'une des spécialités du commerce de la maison A. Pilon, Jolicœur et Frères sera la liquidation des Fonds de Banqueroute.

M. George Jolicœur, qui a eu 13 années d'expérience comme acheteur sur les marchés européens, est chargé de veiller aux achats du magasin. Ces achats se feront toujours au comptant avec de

forts écomptes, afin de mettre la nouvelle maison en état de sortir victorieusement de la lutte qu'elle a engagée avec la concurrence.

L'éueil de nos concurrents est le crédit. Le crédit a été et sera toujours la cause directe des hauts prix dans le commerce.

PAS DE CREDIT.—Nous ne nous départirons jamais de cette règle, afin de donner pleine et entière satisfaction aux personnes qui achètent pour argent comptant.

Les acheteurs, en faisant leurs emplettes au GROS CŒUR, auront des avantages exceptionnels. Par exemple, ils auront garniture de chapeaux gratis, taillage gratis, patrons de robes, gratis.

Département des Modes.

Delle Georgiana Jobin, modiste de première classe, si avantageusement connue du public, autrefois de la Grande Maison Pilon, a contracté un engagement avec la nouvelle société A. Pilon, Jolicœur et Frères.

M. Wm. McBeth, tailleur de grande renommée, est aussi attaché à notre maison.

N'oubliez pas le GROS CŒUR, en face de la Banque d'Épargnes, rue Ste.-Catherine, au coin de la Rue Jacques-Cartier.

N'oubliez pas que le commerce s'y fera toujours d'après les principes de Pilon.

P. S.—M. Pilon profite de l'occasion pour remercier tous ses anciens clients pour le patronage libéral qu'ils lui ont accordé, et il se fera toujours un plaisir de les rencontrer au GROS CŒUR, où il les servira avec la même courtoisie et leur offrira les mêmes avantages qu'ils trouvaient dans l'ancienne maison A. Pilon et Cie.

N'oubliez pas l'enseigne du GROS CŒUR.

A. PILON, JOLICŒUR & FRÈRES,

Nos. 633 et 635, Rue Ste. Catherine.

Coin de la Rue Jacques-Cartier.

LE CHALET

RESTAURANT POPULAIRE !

MAISON ST. DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié.

Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,

Coin des Rues Bonsecours et Champ-de-Mars.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30

(Chansonnette.)

Mon bonheur—(Romance)..... 00.35

Provençale—(Naieté.)..... 00.15

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame.

6 fe. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT

QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.